

Dans le monde entier, on se souviendra de 1989 comme de l'année de la révolution européenne. Le mur de Berlin s'est effondré; le rideau de fer s'est déchiré; des régimes totalitaires sont tombés; et une nouvelle Europe est née.

Émerveillés, les Canadiens ont vu se précipiter en l'espace de quelques semaines des événements qu'ils n'espéraient pas voir se produire avant des décennies. Soudain, l'impossible est devenu possible et le rêve, réalité. Mais cette réalité, si elle est porteuse d'espoir, ne s'accompagne pas moins de lourdes responsabilités - pour les Européens comme pour les Canadiens.

Si 1989 a été l'année de la révolution, 1990 marque le début d'une décennie de reconstruction. L'euphorie persiste, mais il faut maintenant se mettre résolument à l'oeuvre; les événements de 1989 ont fait table rase des structures économiques et politiques répressives et surannées, mais il faut maintenant édifier de nouvelles sociétés et de nouvelles institutions. Cette tâche ne fait que commencer.

Les événements remarquables survenus en Europe centrale et en Europe de l'Est sont vécus très intensément par des millions de citoyens canadiens qui y ont leurs racines. Beaucoup d'entre eux ont encore de la famille en Europe, dans un pays d'origine dont ils parlent encore la langue. Certains ont été contraints de fuir leur patrie par ces régimes qui ont depuis été renversés. La plupart ont des parents ou des amis qui, après avoir vu leurs espoirs anéantis ou leur réputation diminuée par ces régimes, ont aujourd'hui la chance de refaire leur vie et de bâtir une société nouvelle dans le pays de leurs ancêtres.

Il existe entre les Canadiens et les habitants d'Europe centrale et d'Europe de l'Est des liens personnels très étroits, ce qui explique le désir particulier que nous avons de les aider à devenir prospères et libres, et nous place dans une position privilégiée à cet égard.

La révolution de 1989 a eu des répercussions fondamentales non seulement dans tout le continent européen mais également, sur notre continent, l'Amérique du Nord étant, du point de vue culturel et historique, un miroir de l'Europe. Il faudra donc faire montre de leadership et de créativité dans toutes les sphères de l'activité humaine, que ce soit sur les plans politique, militaire ou économique. Cela suppose, de la part du Canada, une nouvelle approche non seulement vis-à-vis de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est, mais aussi vis-à-vis de l'ensemble de l'Europe.

Le 5 février, à l'Université McGill de Montréal, j'ai annoncé que nous allions revoir notre politique à l'égard de l'Europe pour définir les intérêts du Canada dans cette partie du monde et mettre en place une stratégie qui serve ces intérêts. Cet examen est maintenant terminé, et je voudrais vous faire part de certaines des réflexions qu'il a suscitées.